



HAL
open science

Flashback : une évocation des premières fouilles à Ougarit

Valérie Matoïan

► **To cite this version:**

Valérie Matoïan. Flashback : une évocation des premières fouilles à Ougarit. V. Matoïan. Archéologie, patrimoine et archives, Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida, I., XXV, Éditions Peeters, pp.3-42, 2017, Ras Shamra – Ougarit. hal-01567973

HAL Id: hal-01567973

<https://hal.science/hal-01567973v1>

Submitted on 8 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

This pdf is a digital offprint of your contribution in V. Matoïan (ed.), *Archéologie, patrimoine et archives. Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida I*, ISBN 978-90-429-3525-9

The copyright on this publication belongs to Peeters Publishers.

As author you are licensed to make printed copies of the pdf or to send the unaltered pdf file to up to 50 relations. You may not publish this pdf on the World Wide Web – including websites such as academia.edu and open-access repositories – until three years after publication. Please ensure that anyone receiving an offprint from you observes these rules as well.

If you wish to publish your article immediately on open-access sites, please contact the publisher with regard to the payment of the article processing fee.

For queries about offprints, copyright and republication of your article, please contact the publisher via peeters@peeters-leuven.be

RAS SHAMRA – OUGARIT XXV

ARCHÉOLOGIE, PATRIMOINE ET ARCHIVES

LES FOUILLES ANCIENNES À RAS SHAMRA
ET À MINET EL-BEIDA I

Sous la direction de
Valérie Matoïan



PEETERS

LEUVEN – PARIS – BRISTOL, CT

2017

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	V
REMERCIEMENTS	VII

HISTOIRE DE L'ARCHÉOLOGIE ET PATRIMOINE

Valérie MATOÏAN	
« Flashback : une évocation des premières fouilles à Ougarit »	3
Olivier CALLOT	
« Des architectes sur les fouilles d'Ougarit (1933-1969) »	43
Michel AL-MAQDISSI	
« Notes d'Archéologie Levantine LIX. À propos d'une "visite à Ras Shamra-Ugarit" »	57
Sophie CLUZAN	
« Nouvelles observations iconographiques et techniques sur la statuaire de bronze d'Ougarit : premiers résultats du projet d'étude et de restauration mené en partenariat entre le musée du Louvre et le musée national de Damas »	71
Marielle PIC	
« Faire connaître une civilisation : des collections d'Ougarit confiées au musée du Louvre »	91
Valérie MATOÏAN	
« Au plus près des œuvres »	123

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES ET ÉPIGRAPHIQUES

Françoise ERNST-PRADAL, Juan-Pablo VITA	
« Bigraphie sur la bilingue RS 15.010 »	149
Juan-Pablo VITA, Valérie MATOÏAN	
« Sheffik Imam et les "archives est" du Palais royal d'Ougarit »	159
Bérénice LAGARCE-OTHMAN	
« Les scarabées d'Amenhotep III et de Tiy à Ougarit »	165

Valérie MATOÏAN, Aurélie CARBILLET « Comme un poisson dans l'eau : un "nouveau" vase en forme de poisson du Bronze moyen découvert lors de la campagne de fouille de 1935 à Ras Shamra »	187
Valérie MATOÏAN, Aurélie CARBILLET « Baignoires en pierre de Ras Shamra – Ougarit »	209
Sophie CLUZAN « Note sur quelques sceaux-cylindres inédits d'Ougarit. La collection des empreintes du Collège de France »	241
Aurélie CARBILLET « Apports des archives de la Mission à l'étude des appliques murales d'Ougarit »	257
Aurélie CARBILLET « Image de nu féminin à Ougarit : deux plaquettes en terre cuite estampées inédites de la tranchée "Ville Sud" »	277
Francesca ONNIS « Deux vases en bronze et la vaisselle en métal d'Ougarit »	291
Guillaume BLANC « Fouilles anciennes : héritons des archives ! Quelques nouveautés sur les rhytons d'Ougarit »	301
Emmanuelle VILA, Jwana CHAHOUD, Daniel HELMER « Les grands carnivores à Ougarit. À propos d'un document d'archive des fouilles anciennes de Ras Shamra »	333
L'ENVIRONNEMENT D'HIER ET D'AUJOURD'HUI	
Nicolas JACOB-ROUSSEAU, Bernard GEYER « Des paysages du nord du Levant révélés par les photographies aériennes : l'apport du fonds Claude Schaeffer »	349
Valérie MATOÏAN, Bernard GEYER, Marie-Laure CHAMBRADÉ « La région de Ras Shamra en cartes »	379
LES DOSSIERS CARTOGRAPHIQUES DE RAS SHAMRA – OUGARIT	383
Bernard GEYER, Nicolas JACOB-ROUSSEAU « Le royaume d'Ougarit, entre mer et montagne »	385
Bernard GEYER « Climat et variabilité dans la région de Ras-Shamra – Ougarit »	393
Bernard GEYER « Ougarit et le Croissant fertile »	403
TABLE DES MATIÈRES	417

FLASHBACK : UNE ÉVOCATION DES PREMIÈRES FOUILLES À OUGARIT

Valérie MATOÏAN *

RÉSUMÉ

Ras Shamra est un chantier historique de l'archéologie levantine. L'étude des archives de fouille de la Mission archéologique de Ras Shamra qui a conduit l'exploration du tell de Ras Shamra et du site côtier de Minet el-Beida permet de remonter le temps jusqu'à la première campagne. C'est l'époque où, après l'ère des pionniers qui caractérisa l'archéologie proche-orientale du XIX^e s., la recherche connaît des développements remarquables, avec la découverte en Syrie de grands sites tels ceux de Tell Hariri – Mari et de Ras Shamra – Ougarit.

Une sélection de documents, principalement des photographies conservées au Service des archives du Collège de France (fonds C. Schaeffer), permet d'évoquer l'arrivée au printemps 1929 de Claude Schaeffer et de George Chenet sur le terrain, les conditions matérielles de la mission et de la fouille, les proches collaborateurs de Claude Schaeffer, mais aussi les fouilleurs anonymes...

ABSTRACT

Ras Shamra is a historical site of Levantine archaeology. A study of the excavation archive of the Mission archéologique de Ras Shamra, which led the exploration of the tell of Ras Shamra and the coastal site of Minet el-Beida, allows us to go back to the first field season. In the post-pioneer era of Near-East archaeology in the nineteenth century, research has undergone remarkable developments, with the discovery in Syria of important sites such as Tell Hariri-Mari and Ras Shamra-Ugarit.

A selection of documents, mainly photographs kept in the Schaeffer archives of the Collège de France, evokes the arrival in 1929 of Claude Schaeffer and George Chenet, the material conditions of the mission and the excavation, the close collaborators of Claude Schaeffer, but also the anonymous excavators...

* Archéorient, UMR 5133, Université Lumière-Lyon 2, CNRS, Lyon.

الخلاصة**

فاليري ماتويان : "تذكير: إشارة للحفريات الأولى في أوغاريت"

رأس شمرا هو موقع تنقيب أصيل بين الآثار الشامية. وتعتبر دراسة أرشيف البعثة الأثرية في رأس شمرا، والتي أدت إلى اكتشاف تل رأس شمرا والموقع الساحلي في مينة البيضاء، فرصة تسمح بالعودة في الزمن إلى الحملة الأثرية الأولى. إنه العهد الذي تبع عصر الرواد الآثريين الأوائل والذي طبع علم الآثار المشرفي بطابعه في القرن التاسع عشر، ففي هذا العهد عرف البحث العلمي تطورات ملحوظة عبر اكتشاف مواقع كبيرة في سوريا كموقعي تل الحريري-ماري ورأس شمرا -أوغاريت. وتساعد مجموعة مختارة (فئة) من الوثائق، لاسيما الصور المحفوظة في دائرة الأرشيف في كوليج دو فرانس (مجموعة كلود شيفر)، على العودة بالذاكرة إلى وصول كل من كلود شيفر وجورج شينيه في ربيع 1929، والظروف المادية للبعثة الأثرية ولأعمال التنقيب، وكذلك المساعدين الأساسيين لكلود شيفر، ولكن أيضا التنقيبات المجهولة هويتها ...

À une dizaine de kilomètres environ au nord de la ville moderne de Lattaquié, passé le cap de Ras Ibn Hani, les falaises crayeuses et blanches de la baie de Minet el-Beida (le « port blanc ») attirèrent de tout temps le regard des navigateurs et des voyageurs (fig. 1). René Dussaud (1868-1958), dans son ouvrage pionnier consacré à la *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, identifia le site, visité en 1897, au *Leukos Limen* du Stadiasme¹. Dans cette étude, l'auteur ne fait aucune mention de Ras Shamra et le tell n'est pas indiqué sur la carte couvrant la région de Lattaquié au golfe d'Alexandrette (fig. 2).

Il semblerait que l'absence de vestiges antiques affleurant retarda la redécouverte du tell de Ras Shamra (en arabe la « colline au fenouil »). Dans son enquête sur la Phénicie menée en 1860-1861, l'orientaliste Ernest Renan (1823-1892) ne retient pas le secteur de Ras Shamra. L'ouvrage de référence, publié au retour de l'expédition, permet d'en connaître les raisons : si les membres de l'équipe s'étaient imposés d'explorer la région environnante de Tartous (ancienne Tortose) « dans un assez large rayon » pour que rien ne leur échappât, les découvertes au-delà d'Arward ne concernèrent que Lattaquié, considérée comme « la limite extrême de la Phénicie », et sa nécropole d'époque tardive².

La trouvaille fortuite, en 1928, d'une tombe construite en pierres de taille à Minet el-Beida (fig. 3) fut le catalyseur de la redécouverte de l'antique Ougarit, dont l'existence était connue des orientalistes depuis la fin du XIX^e s. grâce à la découverte des archives d'El Amarna en Égypte. Nous devons à Léon Albanèse, un collaborateur de Charles Virolleaud (1879-1968) qui dirigeait alors le Service des Antiquités à Beyrouth³, la première description moderne du site de Ras Shamra, dans la note qu'il publie dans la revue *Syria* en 1929 : « à l'est, à quelques centaines de mètres de la côte, une levée de terre ferme l'horizon. (...) elle atteste d'une façon indéniable l'existence d'une agglomération, qui paraît avoir été importante (...).

** Traduction en arabe de Mohamed al-Dbiyat.

1. Dussaud 1927, p. 417. Il faudra attendre la campagne de fouille de 1950 pour voir la mise au jour d'une installation de l'âge du Fer sur l'Acropole de Ras Shamra : « Nos fouilles de 1950 sur le sommet du tell furent une grande surprise. La surélévation en forme de rectangle de 100 à 150 mètres de longueur que présente ici la colline, est constituée par une installation datant de l'époque grecque. (...) Les bâtiments mis au jour, l'épaisseur des murs et la qualité de l'architecture attestent l'existence à Ras Shamra d'un assez vaste comptoir de commerce, exploité par des marchands grecs aux VI^e et V^e s. à en juger d'après la qualité de la céramique attique et ionienne retrouvée parmi les ruines. Cette découverte confirme la thèse selon laquelle la baie de Minet-el-Beida, l'ancien port d'Ougarit, était connue des navigateurs grecs sous le nom de Leukos Limen, comme le rappelle le Stadiasme. » (Schaeffer 1951, p. 19).
2. Renan 1864, p. 111-112.
3. De 1920 à 1929, C. Virolleaud occupe le poste de Directeur du Service archéologique près le Haut Commissariat de France en Syrie et au Liban, président en cela à l'organisation de toutes les missions archéologiques qui ont travaillé sur les territoires du Levant. Sur l'archéologie en Syrie pendant la période du Mandat, voir Chevalier 2002 et Gelin 2002.

Les remparts désagrégés par la suite des temps, s'étalent en pente assez douce du côté de l'est. Si l'on en croit les paysans, ces remparts seraient constitués par un amoncellement de pierres et de blocs de rochers recouverts d'une mince couche de terre arable »⁴ (fig. 4).

Au printemps 1929, des fouilles régulières furent entreprises sur les sites de Minet el-Beida (à partir du 2 avril) et de Ras Shamra (à partir du 9 mai), sous les auspices de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. René Dussaud, alors conservateur au Louvre et responsable du Département des Antiquités orientales⁵, en avait confié la direction à Claude F.-A. Schaeffer, jeune archéologue strasbourgeois parmi les plus actifs de sa génération, remarqué pour ses travaux sur les tumulus de la forêt de Haguenau salués par la communauté scientifique⁶. C. Schaeffer abordait pour la première fois le Proche-Orient et s'attelait à cette tâche avec la collaboration de Georges Chenet (fig. 5).

Très vite, les recherches sur ces deux sites mirent au jour les vestiges de deux agglomérations de l'âge du Bronze récent : Ougarit, sur le tell de Ras Shamra, capitale d'un royaume levantin du même nom au II^e millénaire avant notre ère et, à Minet el-Beida, Ma'hadu, nom signifiant « le lieu d'échange », « le quai » et, par extension, « le port ».

Les découvertes furent retentissantes dès les premières campagnes⁷. L'abondance des trouvailles, archéologiques et épigraphiques, fournit une mine de renseignements sur la diplomatie, l'économie, la vie quotidienne, la justice et la culture des Ougaritains et permet de faire revivre une civilisation florissante du II^e millénaire avant notre ère. Ougarit, entre Anatolie et Égypte, entre Mésopotamie et Égée, apparaît alors comme un centre majeur d'échanges en Méditerranée orientale, au temps de la civilisation mycénienne, de l'empire hittite, du Nouvel Empire égyptien... Ce fut aussi la découverte d'une écriture inconnue jusqu'alors – un système d'écriture alphabétique transcrit au moyen d'une trentaine de signes cunéiformes – dont le déchiffrement, opéré rapidement, révéla le premier corpus de textes alphabétiques.

Au retour de son séjour au Proche-Orient (1920-1929), C. Virolleaud, l'un des acteurs du déchiffrement de l'ougaritique, offrit la première édition des poèmes ougaritiques, transcrits sur les tablettes d'argile mises au jour dans la maison dite « du Grand-Prêtre » sur l'Acropole de Ras Shamra. Cette littérature levantine, de la phase finale du Bronze récent, révéla la religion et les aspirations spirituelles des Ougaritains, suscitant un intérêt d'autant plus grand que son étude apportait un éclairage nouveau sur des passages des textes bibliques. Dès 1935, le lecteur peut ainsi trouver dans l'ouvrage *Mythologie générale* publié sous la direction de Félix Guirand (Librairie Larousse), une analyse des découvertes ougaritiques majeures – textes mais aussi objets phares telle la célèbre stèle dite « du Ba'al au foudre » –, rédigée par Louis Delaporte dans le chapitre consacré à la « mythologie phénicienne ».

Par ses travaux à Ougarit de 1929 à 1969, Claude Schaeffer contribua de manière significative au développement de la recherche archéologique au Proche-Orient⁸. Une partie importante de la documentation issue des recherches que l'archéologue mena sur les sites de Minet el-Beida et de Ras Shamra – en particulier les archives de fouille de la Mission archéologique de Ras Shamra – est aujourd'hui conservée au Service des archives du Collège de France (« fonds C. Schaeffer »). Parmi les nombreuses fonctions occupées par C. Schaeffer, on rappellera qu'il fut titulaire de la chaire d'archéologie de l'Asie occidentale au Collège de France, de 1954 à 1970.

4. Albanèse 1929, p. 16.

5. Voir, dans ce volume, la contribution de Marielle Pic.

6. Pour la biographie de Claude Schaeffer, voir Marichal 1982 ; Courtois 1983 ; Will 1983 ; Caubet 1991 ; Gran-Eymerich 2001, p. 621-623 ; al-Maqdissi 2008, p. 185-202 ; Matoïan et Römer 2016.

7. Une entrée est consacrée à « Ras Shamra » dans le tome 5 du Larousse du xx^e s. en six volumes (Augé 1932) : « site archéologique de l'État des Alaouites (Syrie de mandat français), au nord de Lattaquié. C'est l'antique *Zapouna*, où des fouilles poursuivies depuis 1929 ont montré une installation maritime et un centre d'échanges, sur la Méditerranée, des produits asiatiques contre les produits chypriotes et mycéniens au deuxième millénaire av. J.-C. ».

8. Sur l'historique de la fouille, le lecteur pourra se reporter aux ouvrages de G. Saadé (1979 et 2011), ainsi qu'à l'article de M. Yon (2004).

L'exploitation scientifique de cette documentation apporte, d'une part, de précieuses informations sur les civilisations dont les vestiges ont été retrouvés sur les sites de Ras Shamra et de Minet el-Beida et permet, d'autre part, d'approcher la mémoire d'une discipline⁹. Ras Shamra est un chantier historique de l'archéologie levantine et la Mission archéologique de Ras Shamra – Ougarit est la plus ancienne mission archéologique française à l'étranger dont les travaux se poursuivent toujours. Étudier les archives de cette mission conduit inévitablement à remonter le fil du temps jusqu'à l'époque où, après l'ère des pionniers qui caractérisa l'archéologie proche-orientale du XIX^e s., la recherche connaît des développements remarquables, avec la découverte en Syrie de grands sites tels ceux de Tell Hariri – Mari et de Ras Shamra – Ougarit.

La documentation présentée ici illustre plusieurs thématiques abordées dans le cadre du programme de recherche visant à l'analyse des archives. L'objectif n'est pas de tendre à l'exhaustivité. Les éclairages portent plus particulièrement sur le déroulement de l'exploration depuis la première campagne, sur la vie de la mission et sur les collaborateurs de celle-ci. La part belle est donnée aux prises de vue photographiques (*fig. 6 et 7*), dont certaines avaient été sélectionnées pour l'exposition « Ougarit, entre Orient et Occident » (Collège de France, septembre 2016) et présentées pour la première fois à cette occasion. Si certains clichés affichent un caractère qui pourrait apparaître « anecdotique » au premier abord, ils sont tous d'un très grand intérêt.

Une série de plaques de verre, que j'ai eu la chance de « redécouvrir » et d'identifier, permet de retracer les conditions matérielles des premières fouilles il y a plus de huit décennies, depuis le voyage en caravane vers le site en 1929 (*fig. 8 et 9*), les premières fouilles à Minet el-Beida (*fig. 10 et 11*), et le premier campement (*fig. 12*). Il sera remplacé peu après par des constructions en dur, alignées sur la plage de sable à quelque distance du rivage (*fig. 15*). Des photographies aériennes datées de 1931 (*fig. 13 et 14*) ont gardé le souvenir de cette première installation : quatre bâtiments de plan rectangulaire dont un en cours de construction. Les deux constructions au centre, séparées par deux arbres, possèdent un auvent. Les vues renseignent par ailleurs sur la pauvreté du couvert végétal dans ce secteur.

D'autres documents renseignent sur les méthodes de fouille et témoignent de l'ampleur des dégagements. Dès les premières campagnes, le nombre des ouvriers est considérable. C. Schaeffer introduit le rapport de fouille de la troisième campagne, qui s'étala sur 4 mois, par ce commentaire : « Grâce aux subventions accordées par l'Académie des Inscriptions, le Conseil des Musées Nationaux, le Ministère de l'Instruction publique et le gouvernement de Lattaquié, la main d'œuvre a pu être portée cette année à 250 hommes. Le mouvement de terre a été considérable, les observations archéologiques et les trouvailles nombreuses. »¹⁰ (*fig. 16 et 17*). Sur la côte, hommes et femmes ont toujours participé aux opérations de dégagement (*fig. 18*), contrairement aux régions de l'intérieur où les équipes sont constituées exclusivement d'hommes.

Le matériel utilisé par les fouilleurs – pelles, pioches, brouettes, couffins... (*fig. 19 et 20*) – est celui qui reste toujours en usage sur les chantiers. Pour faciliter l'évacuation des déblais dont le volume est important, C. Schaeffer fait installer un réseau de rails *decauville* dès la seconde campagne de fouille¹¹ : « Nous commençâmes nos recherches à Minet-el-Beida par l'exploration des abords des grandes tombes à encoorbellement du XIII^e s. av. J.-C. découvertes en 1929. La tâche était compliquée par la présence autour de nos anciennes excavations de grands amas de déblais que le manque de matériel nous avait empêchés d'évacuer. L'installation d'un réseau de rails Decauville nous a permis cette année de transporter nos terres sur un terrain stérile, préalablement sondé, au bord de la mer ». Plusieurs réseaux furent également mis en place sur le tell de Ras Shamra (*fig. 21 à 25*). Les déblais issus des dégagements sur l'Acropole furent ainsi

9. Matoïan 2016a, 2016b.

10. Schaeffer 1932, p. 1.

11. Schaeffer 1931, p. 1.

transportés au nord du temple de Ba'al, formant un gigantesque monticule constitué de terres retenues par des murs de moellons, qui dépasse de 3 m le niveau de ce secteur avant le début des fouilles ¹².

Ce n'est qu'après la reprise des fouilles au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale que la motorisation du train d'évacuation sera mise en place : « Mais avant toutes nouvelles fouilles (c'est-à-dire avant le début de la campagne de 1950), nous avons dû consacrer beaucoup d'effort à la réorganisation de nos moyens d'évacuation et aux décharges pour les déblais. Les distances des terrains maintenant à fouiller par rapport aux décharges aménagées en dehors du périmètre des terrains archéologiques, ainsi que les difficultés que présente la surface accidentée du tell, rendent l'emploi du Decauville par trop onéreux. D'autre part, il n'est pas question de faire transporter les énormes quantités de terre et de pierres produites par les fouilles au moyen de couffins portés à dos d'homme, comme nous avons pu le faire pendant nos sondages de 1948 à 1949.

L'expérience de nos travaux de 1950 est concluante : il faut procéder à la motorisation du train d'évacuation. Ainsi, nous avons déjà pu améliorer la disproportion devenue grave entre le nombre d'ouvriers occupés aux fouilles proprement dites, par rapport aux hommes chargeant et déchargeant les terres. Alors qu'en 1949, cette proportion n'était qu'un quart de l'effectif total, pendant la campagne de 1950, sur 300 hommes engagés, 120 pouvaient être réservés aux travaux de recherches. Nous pensons pouvoir améliorer encore cette proportion en multipliant les moyens de transport mécaniques. C'est seulement de cette façon que nous pouvons espérer terminer l'essentiel de l'exploration archéologique de la vaste colline de Ras Shamra, dans un délai compatible avec nos propres forces et à l'aide des moyens financiers mis à notre disposition pour cette grande recherche archéologique. » ¹³.

Le dégagement des sépultures inviolées a nécessité la mise en place de stratégies de fouille spécifiques comme le montrent une série de photographies datées de 1935. Les prises de vue (*fig. 27 et 28*) montrent le fouilleur, anonyme, mais aussi l'architecte, Jean de Jaegher ¹⁴, travaillant à la fouille et au relevé de la Tombe XIII [51] ¹⁵ de Ras Shamra. La fouille de cette tombe à chambre construite en moellons et pierres de taille, retrouvée intacte dans le secteur de la Ville Basse ouest, fournit un très abondant matériel. Le dégagement *in situ* des objets et des nombreux vestiges humains se révéla particulièrement délicat. Les photographies publiées ici montrent toute l'attention qui fut donnée à cette fouille minutieuse (*fig. 29*), dont les étapes peuvent être retracées au travers d'une série de relevés et de photographies publiée dans le rapport de *Syria* 1936. Ce rapport livre aussi les dessins, de la main de G. Chenet, d'une sélection d'objets caractéristiques du matériel de cette sépulture datée du *XIV^e s.* par le fouilleur.

Une série de tirages photographiques sur papier portent des annotations de la main de C. Schaeffer, précisant l'emplacement d'opérations de terrain projetées : la construction de bâtiments modernes, comme ceux de la maison de fouille (*fig. 13*), ou l'extension d'un chantier de fouille. La figure 30 est une vue aérienne du secteur nord-ouest du tell de Ras Shamra prise en 1937, sur laquelle les zones hachurées en bleu correspondent aux secteurs qui seront fouillés lors de la campagne suivante. Au nord, la fouille concernera la résidence dite « de la Reine-mère » et, au sud, les fortifications, la place royale et l'angle nord-ouest du Palais royal dont le dégagement commence alors. La figure 31 correspond à une vue aérienne de l'Acropole à la fin de la seconde campagne de fouille.

De nombreux spécialistes collaborèrent aux campagnes dirigées par C. Schaeffer jusqu'en 1969. Des photographies réalisées pendant les opérations de chantier, plus rarement des « portraits », permettent de les évoquer. Si quelques-unes sont déjà connues (*fig. 32 et 33*), beaucoup restaient encore inédites. Les portraits de G. Chenet sont les plus nombreux, posant devant des découvertes tels le « dépôt aux 80 jarres » de Minet el-Beida (*fig. 34*) et l'applique murale Louvre AO 11607 découverte en 1929 à Minet el-Beida ¹⁶.

12. Laroze et Rieth 2008.

13. Schaeffer 1951, p. 18-19.

14. Voir, dans cet ouvrage, l'article d'Olivier Callot, p. 47, fig. 5.

15. Numérotation de C. Schaeffer, suivie de celle de S. Marchegay (1999).

16. Voir Matoïan, Blanc et Carbillet 2016.

Il apparaît parfois dans une situation plus « anecdotique », comme sur la figure 35 : le fouilleur devant un amoncellement de tessons, le regard interrogateur/perplexe/rêveur (?) face à la quantité de matériel céramique à analyser.

Deux articles de ce volume, auxquels nous renvoyons le lecteur, sont consacrés à des proches collaborateurs du fouilleur. Le premier présente les architectes de la mission ayant travaillé avec C. Schaeffer : Jean de Jaegher, Roger Vissuzaine, Paul Alexandre Pironin, Jacques Fagard, Willy Forrer, Roger Kuss et Jean-Pierre Nicolardot ¹⁷. Le second offre deux photographies inédites de l'un des spécialistes syriens qui ont collaboré aux opérations de terrain, l'archéologue Sheffik Imam ¹⁸. Le fonds documentaire comporte également de nombreuses photographies montrant Raïf Hafez au travail, dégageant des œuvres majeures, tel l'unique rhyton en argent d'Ougarit mis au jour en 1962 dans la Tranchée Sud-acropole (*fig. 6*) ¹⁹.

D'autres documents, remarquables par leur originalité, renseignent sur la constitution de l'équipe de la mission dans les dernières années de la direction de C. Schaeffer (*fig. 37*). Deux dessins d'objets, découverts en 1968 et accompagnés des signatures des membres de l'équipe associés à cette campagne, ont pris place dans les « livres des visiteurs » du site et de la mission (*fig. 38 et 39*). Il s'agit, par ordre alphabétique, d'Ismail 'Abdul-Haq, de Nicolas Bitar, de Jacques-Claude Courtois, qu'une photographie montre sur le chantier (*fig. 40*), de Liliane Courtois, de Raïf Hafez, de Jacques Lagarce, de Jean-Pierre Nicolardot, d'Elisabeth du Puytison et de Louis Sanyas.

Ces « livres des visiteurs », dont plusieurs sont conservés dans le fonds C. Schaeffer du Collège de France tandis que d'autres sont restés propriétés des descendants du fouilleur, sont précieux par la succession des messages qui témoignent du passage de touristes, de proches et de collègues au nombre desquels des orientalistes de renom (*fig. 41*).

Plus rares sont les documents se rapportant à la famille de Claude Schaeffer. Des photographies des premières campagnes montrent son épouse, qui prit part aux campagnes dès 1930, et ses enfants sur le chantier de Minet el-Beida ²⁰ (*fig. 42*) ou à la maison de fouille.

Les nombreux articles du volume Ras Shamra – Ougarit XXV complètent cette première évocation qui sera suivie par d'autres, à paraître dans les prochains ouvrages de la série intitulée *Archéologie, patrimoine et archives*.

17. Voir, dans cet ouvrage, la contribution d'Olivier Callot.

18. Voir, dans cet ouvrage, la contribution de J.-P. Vita et de V. Matoïan.

19. Je remercie vivement Jacques Lagarce qui a identifié les deux autres collaborateurs syriens présentés sur cette photographie : Salim Qurmlı et Adnan Djoundi.

20. Voir, dans cet ouvrage, l'article d'Aurélie Carbillet, p. 265, fig. 11.



Fig. 1 – Vue de la vaste anse naturelle de Minet el-Beïda avec le Djebel Akra en arrière-plan, le Mont Şapanu des textes ougaritiques où Ba'al avait sa résidence, 1929 (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan).



Fig. 2 – Détail d'après la carte IX publiée par R. Dussaud (1927) : sont indiqués Minet el-Beida (« Mina el-Beida »), le village de Mqaté (« Mouqat'a »), le port d'Ibn Hani, mais pas le site de Ras Shamra (infographie E. Croidieu et V. Matoïan).

« Entre Lataquié et Alexandrette, la côte, dominée par les massifs du Casius et de l'Amanus, est riche en havres qui étaient utilisés par les anciennes marines » (Dussaud 1927, p. 413).



Fig. 3 – Vue de la baie de Minet el-Beida (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie G. Devilder).

« Cette anse a suffisamment d'eau pour abriter les bateaux d'un certain tonnage et possède en outre une plage de sable fin permettant de tirer au rivage des embarcations légères. Un ruisseau d'eau douce, le Nahr el-Fidd se jette à la mer au sud de la crique. Il est évident que ces lieux, favorisés par la nature, ont dû être fréquentés par les marins dès les âges les plus reculés. D'abord simple point de relâche avec aiguade, un comptoir d'échange s'y éleva par la suite, précurseur lui-même d'établissements plus considérables » (Albanèse 1929, p. 16).



*Fig. 4 – Vue aérienne du tell de Ras Shamra et de la plaine environnante, Armée du Levant 1939
(Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan).
Le site surplombe la plaine de dix-huit mètres en son point le plus haut au nord-est du tell.*



Fig. 5 – 1929 : Ouverture de la tombe III de Minet el-Beida. C. Schaeffer est debout dans le dromos, à côté de George Chenet (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie G. Devilder).



Fig. 6 – Raïf Hafez (à gauche), directeur de l'atelier de restauration de la DGAMS, dispose sur une table des pièces d'un trésor comprenant de la vaisselle en métal précieux découvert en 1962. Il est photographié par Claude Schaeffer, qui est entouré de Salim Krumli et d'Adnan Djoundi (Mission de Ras Shamra, tirage argentique, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan).



Fig. 7 – Claude Schaeffer photographie, Ras Shamra, campagne de 1960 (Mission de Ras Shamra, tirage argentique, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan).



Fig. 8 – L'arrivée de la caravane, avec au premier plan Georges Chenet (1881-1951), qui seconda Claude Schaeffer jusqu'à l'interruption momentanée des fouilles pendant la Seconde Guerre mondiale (mission de Ras Shamra, plaque de verre, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France).

Au début du rapport de fouille de la première campagne de terrain à Ras Shamra publié dans la revue Syria, C. Schaeffer écrivait : « nous nous rendions à Minet el-Beida, le 30 mars 1929, avec une caravane de 7 chameaux portant nos bagages, les routes et pistes étant à ce moment impraticables à l'auto. Nous profitons des journées de Pâques pour installer notre camp [...] » (Schaeffer 1929, p. 286).



Fig. 9 – Carte schématique de la région autour de Ras Shamra et de Minet el-Beida (Schaeffer 1929, p. 285, fig. 1, infographie E. Croidieu).

En 1929, les conditions de circulation étaient précaires et la route côtière ne dépassait pas Lattaquié. Au delà commençait le domaine des pistes.

La carte indique leurs parcours et signale les quelques vergers aux abords du tell.



Fig. 10 – 1929 : C. Schaeffer au début des fouilles à Minet el-Beida, avec vue de la tombe I (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan).



Fig. 11 – Début de fouilles à Minet el-Beida, fin avril 1929 (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoian).



Fig. 12 – Le premier campement installé, fin mars 1929, dans la baie de Minet el-Beida (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie G. Devilder).
 « Parvenu à Minet-el-Beida, Selim, le guide de la caravane, fit décharger les dromadaires, encaissa sa paie (...) et disparut avec ses bêtes. Claude Schaeffer et son assistant, Georges Chenet, se firent une tasse de thé sur un foyer de fortune, dressèrent leurs tentes et s'y retirèrent ; les cavaliers syriens qui assuraient leur protection s'emmitouflèrent dans leurs manteaux et s'endormirent à la belle étoile. Ainsi commencèrent les fouilles de Minet-el-Beida et de Ras-Shamra... » (Vercoutter 1989, p. 181-182).

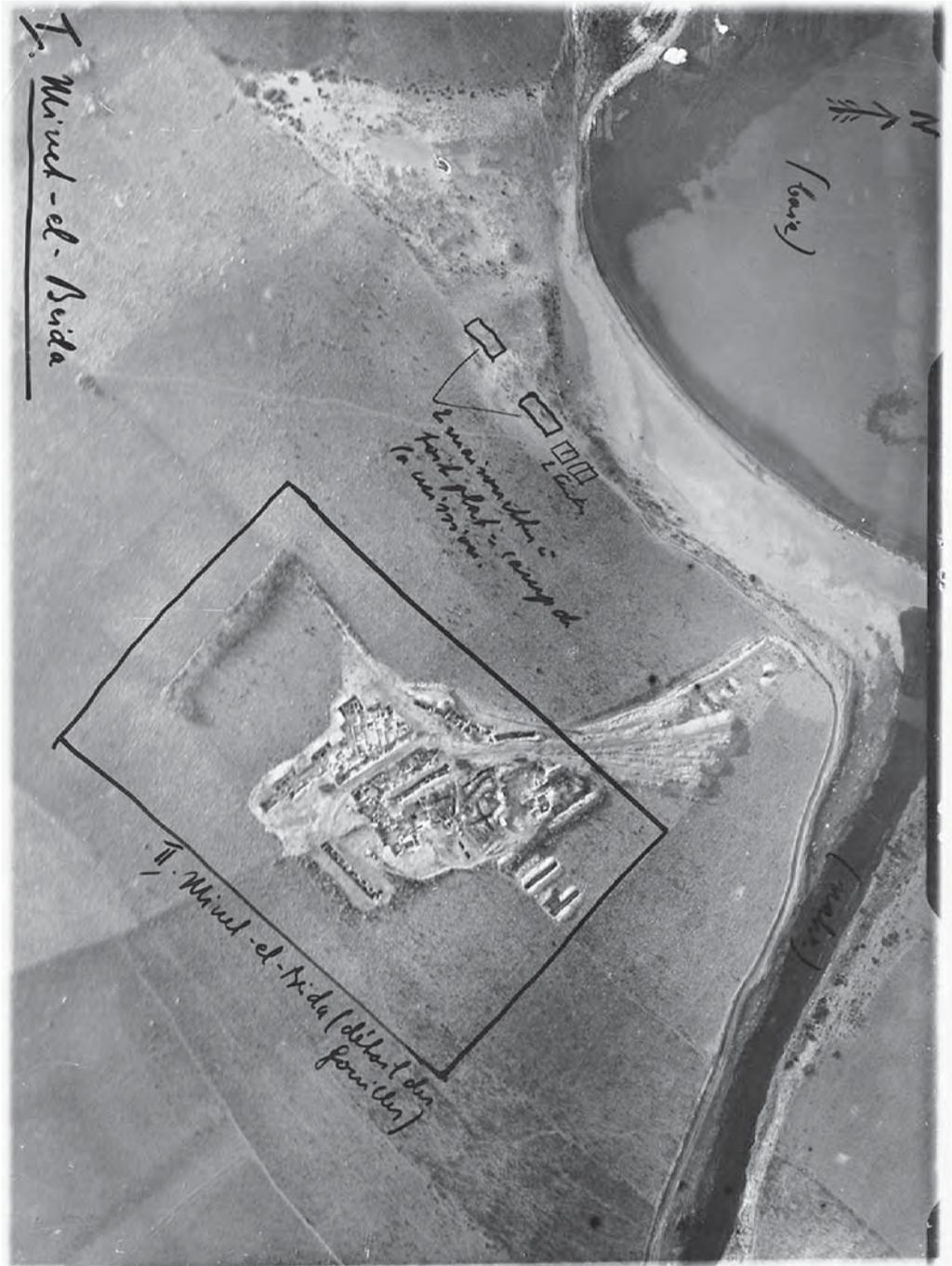


Fig. 13 – Novembre 1930 – Vue aérienne de Minet el-Beida par l'Armée du Levant. Tirage argentique avec annotations de C. Schaeffer indiquant le secteur des fouilles et les emplacements où seront construits les bâtiments de la première maison de fouille de la mission en 1931 (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoian).

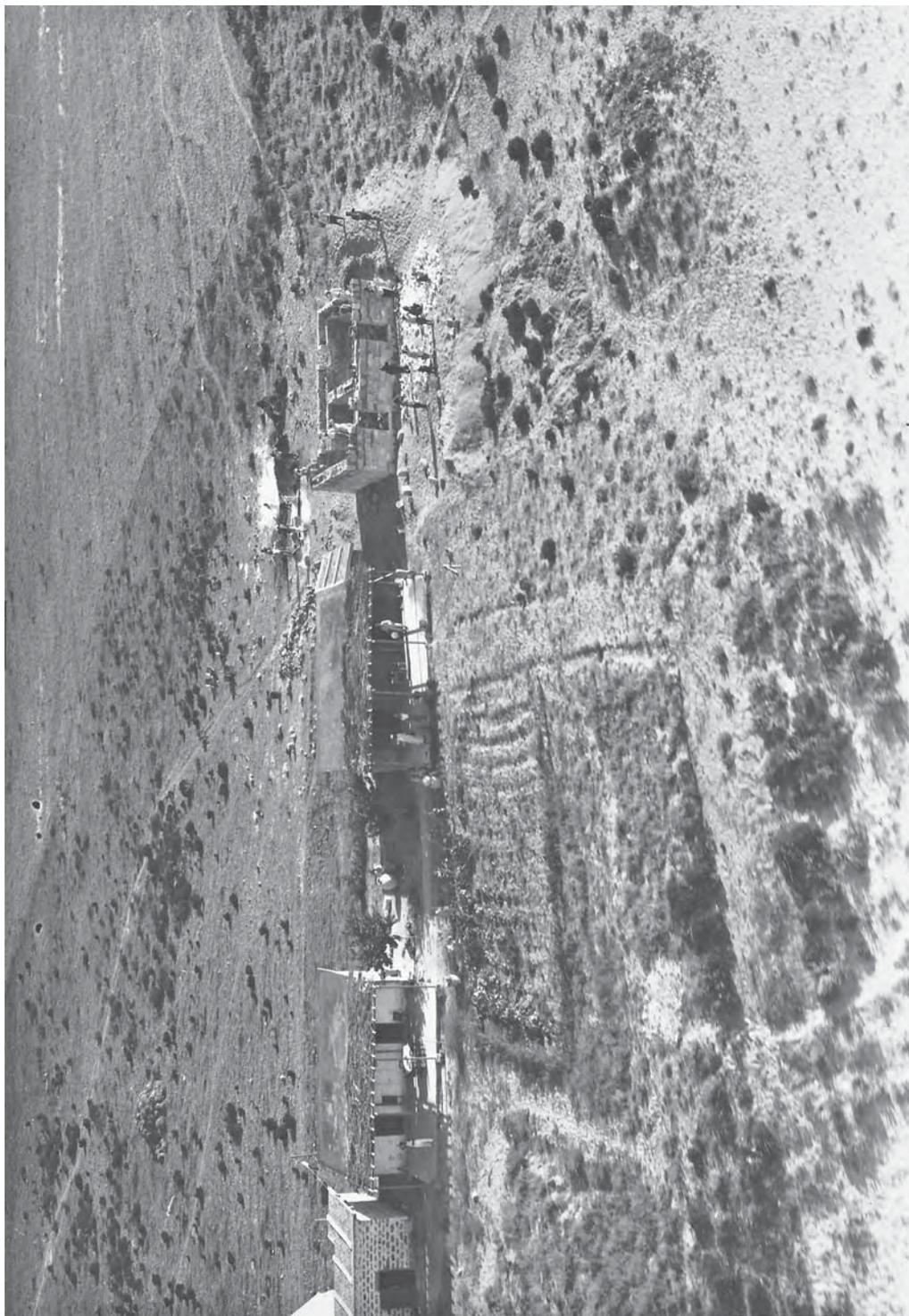


Fig. 14 – Vue aérienne de la première maison de fouille de la mission, installée en bord de mer à Minet el-Beida, 1931. À droite, un bâtiment en cours de construction (Mission de Ras Shamra, tirage argentinque, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan).



Fig. 15 – Baie de Minet el-Beida avec, à l'arrière-plan, les bâtiments de la première maison de fouille de la mission (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan).



Fig. 16 – Portrait collectif des fouilleurs syriens, avec, au premier plan, Cheikh Nasser Fudda, gardien du tell et des fouilles (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie G. Devilder).



*Fig. 17 – Fouille en cours d'une tranchée sur le tell de Ras Shamra, 1933 (cf. Schaeffer 1934, fig.1)
(Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France,
infographie V. Matoïan).*



*Fig. 18 – Dégagements en cours dans le Palais royal d'Ougarit (Mission de Ras Shamra,
fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan).*



Fig. 19



Fig. 19 et 20 – L'outillage des fouilleurs, rassemblé et rangé à la fin de chaque journée de fouille (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan).

Fig. 20



Fig. 21 – Rail decauville dans le secteur de la résidence dite « de la Belle-mère », au nord-ouest du tell de Ras Shamra (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan).



Fig. 22 – Rail decauville sur l'Acropole de Ras Shamra (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie G. Devilder).



Fig. 23



Fig. 24

*Fig. 23 à 24 – Vues du cône de déblais au nord de l'Acropole de Ras Shamra, 1935-1937
(Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan).*



*Fig. 25 – Vue du cône de déblais au nord de l'Acropole de Ras Shamra, 1935
(Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France,
infographie V. Matoïan).*

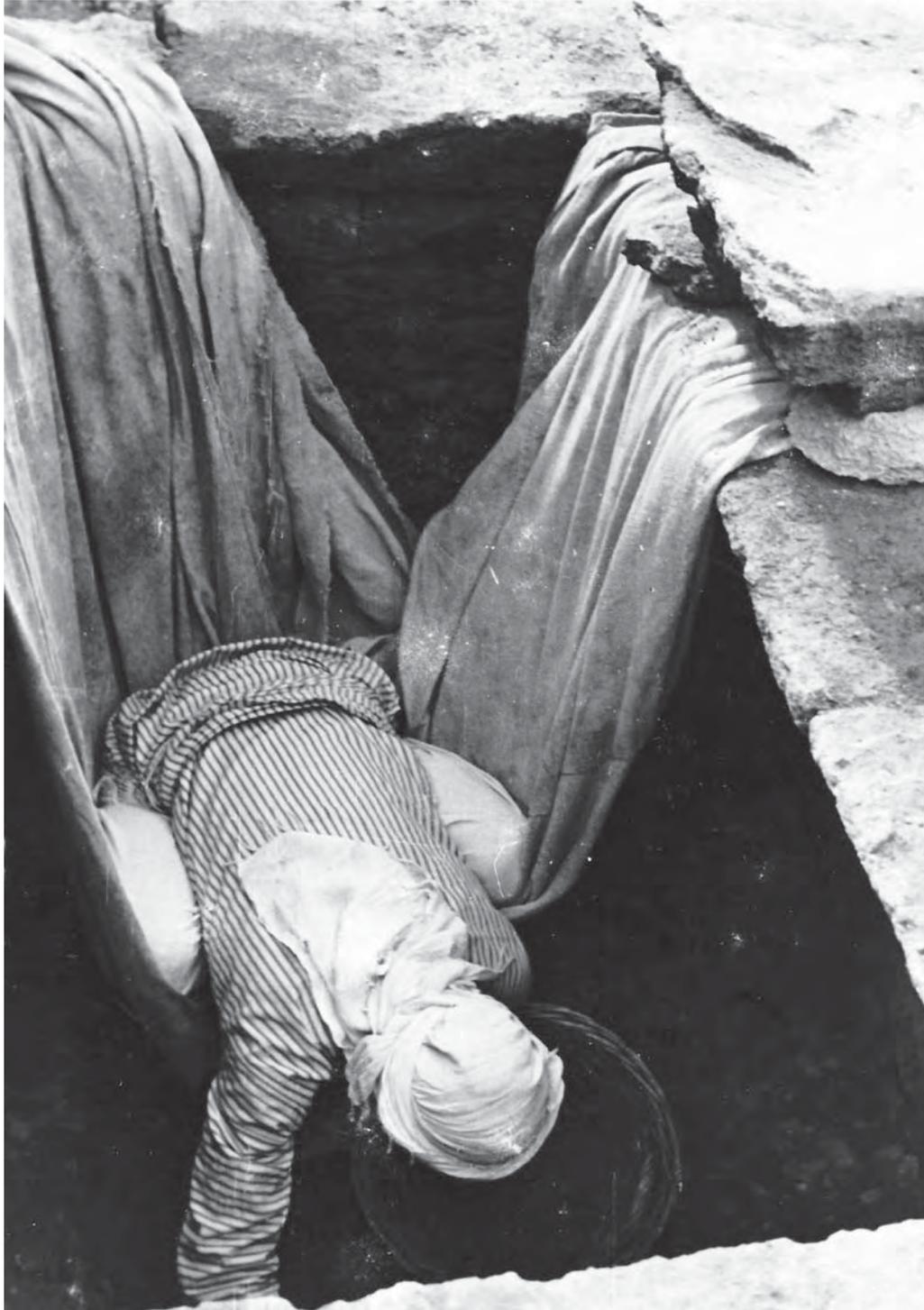


*Fig. 26 –Dégagements dans le Palais royal de Ras Shamra en 1950
(Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France,
infographie G. Devilder).*

*Cette photographie montre l'utilisation, au lendemain de la Seconde Guerre Mondiale,
de la force motrice des animaux lors de la reprise du dégagement du Palais royal.*



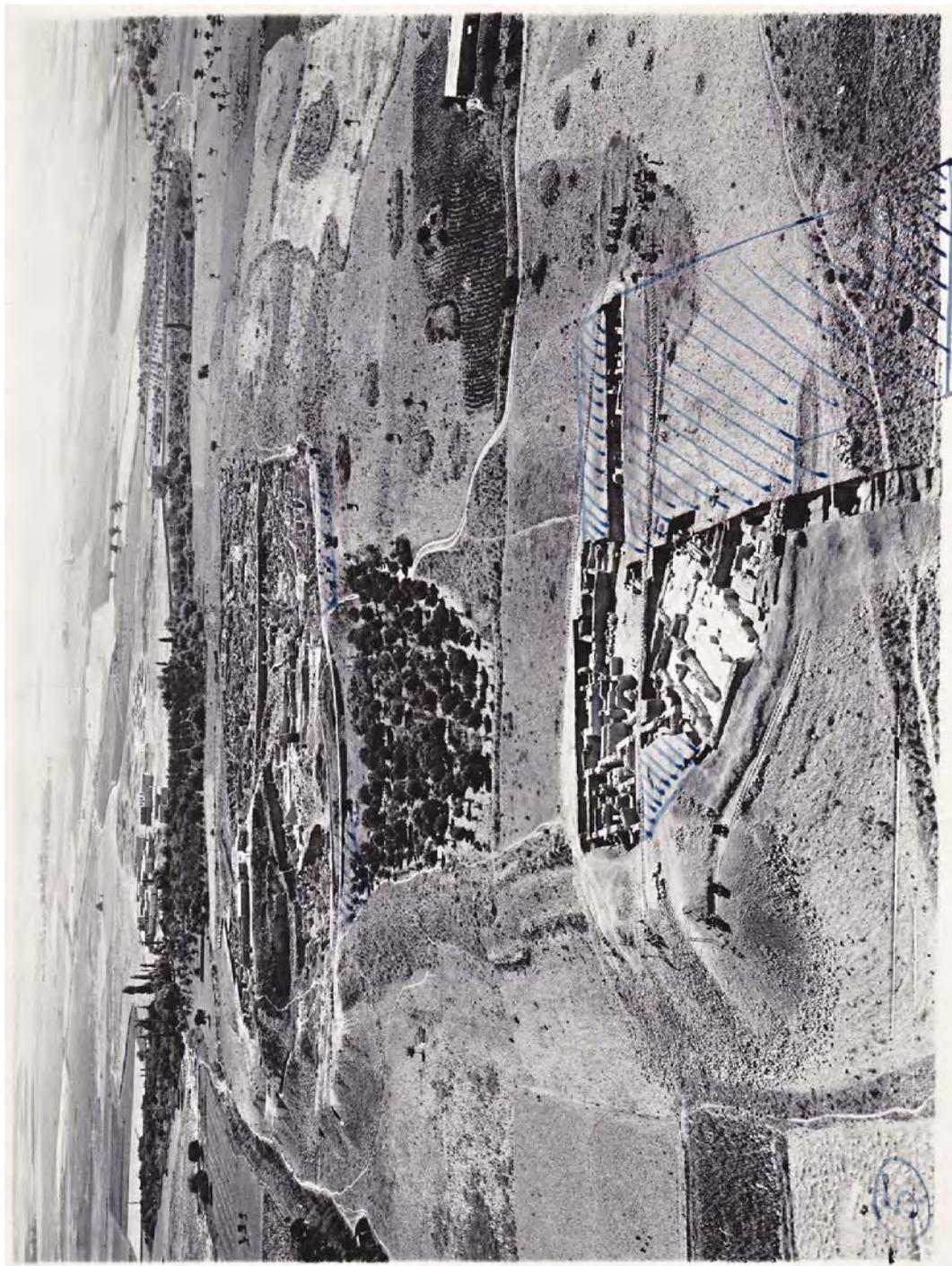
*Fig. 27 – Fouilleur dégagant l'intérieur de la Tombe XIII [51] de la Ville Basse ouest de Ras Shamra, 1935
(Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France,
infographie V. Matoïan).*



*Fig. 28 – Fouilleur suspendu par un drap en train de dégager l'intérieur de la Tombe XIII [51]
de la Ville Basse ouest de Ras Shamra, 1935
(Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France,
infographie V. Matoïan).*



Fig. 29 – Une étape du dégagement de la Tombe XIII [51] de la Ville Basse ouest de Ras Shamra, 1935 (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan).



*Fig. 30 – Vue aérienne oblique du secteur nord-ouest du tell de Ras Shamra, Armée du Levant, 1937
(Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France).*



Fig. 31 – Vue aérienne verticale de l'Acropole de Ras Shamra, Armée du Levant, 1930
(Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France).



Fig. 32 – Dégagement en cours de la stèle dite « du Ba'al au foudre », en présence de George Chenet, Acropole de Ras Shamra, 1932 (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan).



Fig. 33 – Dégagement de l'un des ivoires du Palais royal d'Ougarit par Raif Hafez, chef du laboratoire du Musée national de Damas, 1954 (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France)



Fig. 34 – George Chenet, à côté du « dépôt aux 80 jarres » de Minet el-Beida, 1931 (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan).



Fig. 35 – George Chenet, assis à côté d'un amoncellement de tessons (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan).



*Fig. 36 – Claude Schaeffer et Georges Chenet sur le pont d'un navire
(Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France,
infographie V. Matoïan).*

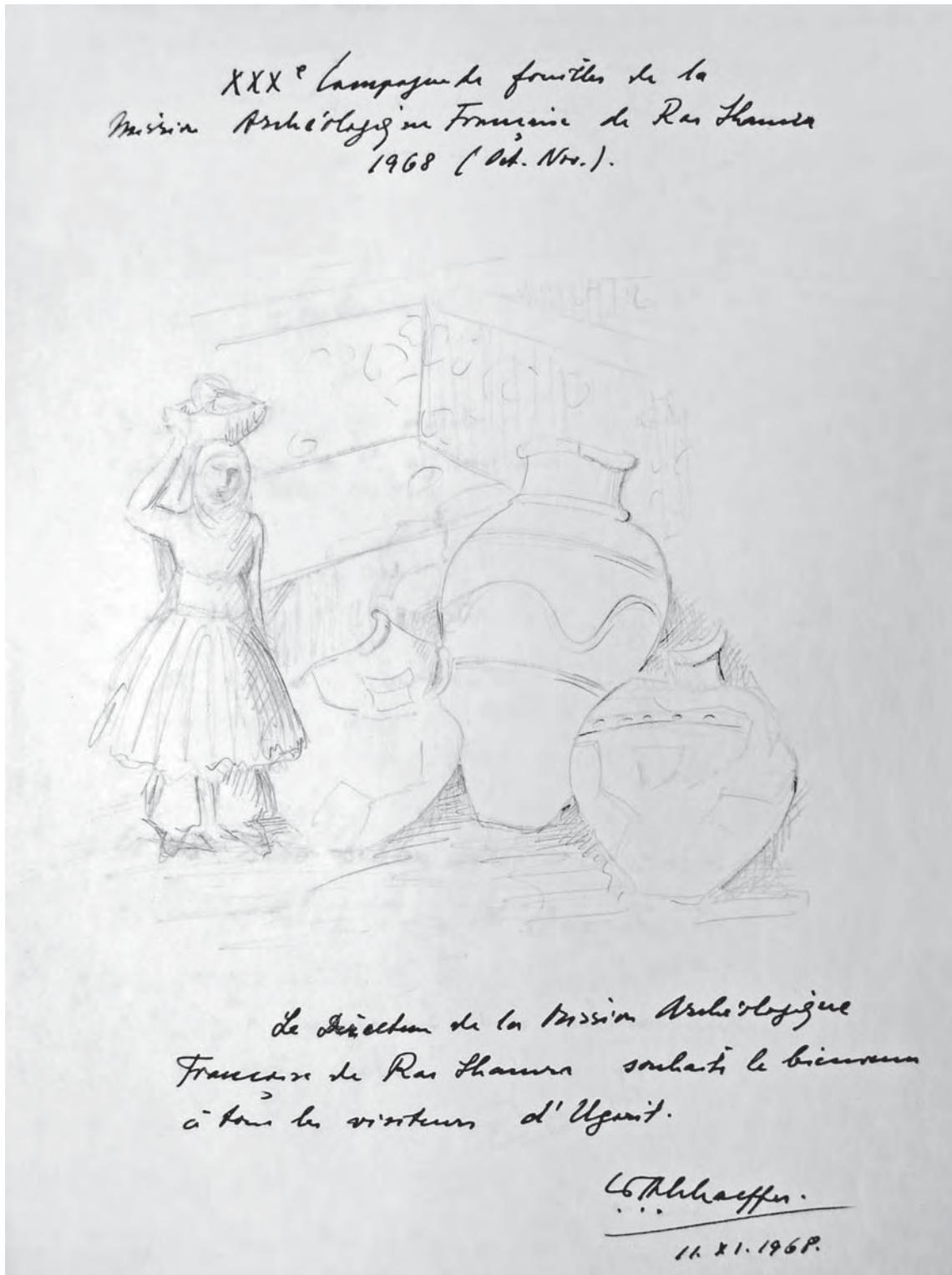


Fig. 37 – Première page du « livre des visiteurs » de la campagne de 1968 avec un dessin de Maya Kron-Forrer (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie G. Devilder).

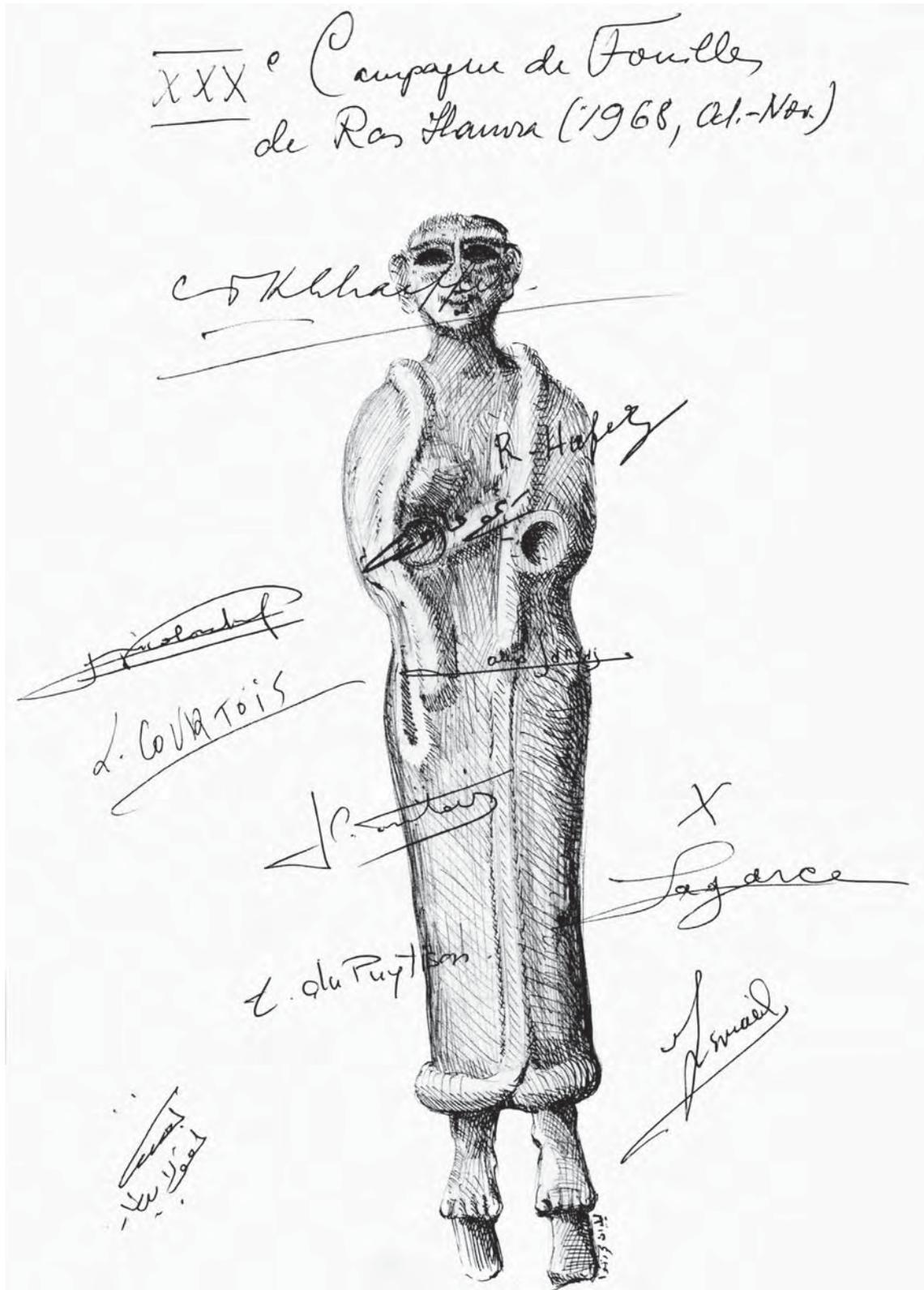


Fig. 38 – Dessin de la figurine en bronze RS 30.248, par Liliane Courtois.

Signatures des membres de l'équipe de la 30^e campagne de fouilles à Ras Shamra en 1968.

En haut, Claude Schaeffer. À gauche, de haut en bas : Jean-Pierre Nicolardot, Liliane Courtois, Jacques-Claude Courtois, Elisabeth du Puytison, Nicolas Bitar. À droite, de haut en bas : Raïf Hafez (deux fois), Louis Sanyas, Jacques Lagarce, Ismaïl 'Abdul-Haq, Liliane Courtois. (Livre des visiteurs, Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie G. Devilder).

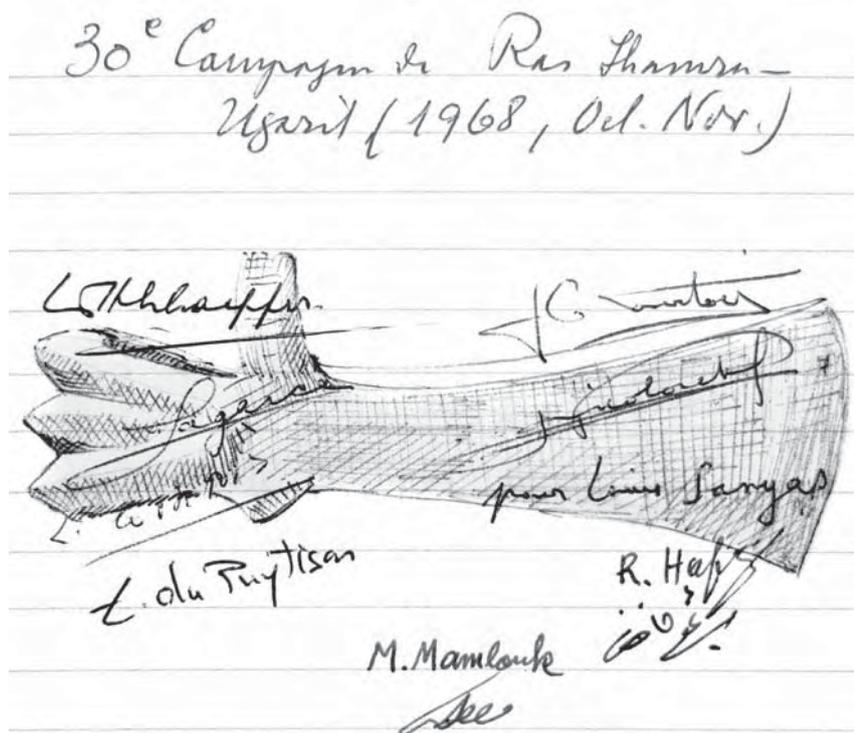


Fig. 39 – Dessin de la hache en bronze RS 30.189, par Liliane Courtois. Signatures des membres de l'équipe de la 30^e campagne de fouilles à Ras Shamra en 1968. À gauche : Claude Schaeffer, Jacques Lagarce, Liliane Courtois, Élisabeth du Puytison. Au centre : M. Mamlouk. À droite : Jacques-Claude Courtois, Jean-Pierre Nicolardot, pour Louis Sanyas, Raïf Hafez. (Livre des visiteurs, Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie G. Devilder).



Fig. 40 – Jacques-Claude Courtois sur le chantier de fouille à Ras Shamra (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan).

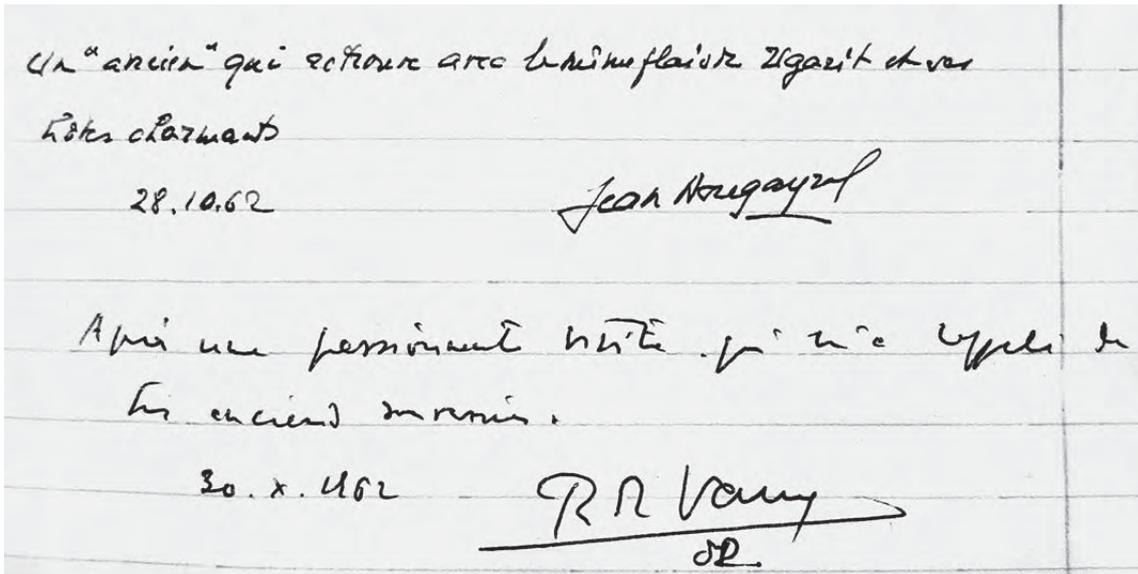


Fig. 41 – Extrait d'un « livre des visiteurs » avec les messages du révérend père Roland De Vaux (1903-1971), dominicain, archéologue, exégète et directeur de l'École biblique et archéologique française de Jérusalem, et de Jean Nougayrol (1900-1975), assyriologue épigraphiste de la mission, qui visitèrent le site à l'automne 1962, à quelques jours d'intervalle (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan et G. Devilder).



Fig. 42 – Odile Schaeffer et sa fille aînée devant le dépôt aux 80 jarres de Minet el-Beida, 1931 (Mission de Ras Shamra, fonds C. Schaeffer, Service des archives du Collège de France, infographie V. Matoïan).

BIBLIOGRAPHIE

- ALBANÈSE L. 1929, « Note sur Ras Shamra », *Syria* 10, p. 16-20.
- AL-MAQDISSI M. (éd.) 2008, *Pionniers et protagonistes de l'archéologie syrienne 1860-1960, d'Ernest Renan à Sélim Abdulkhak*, Direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie, Documents d'Archéologie Syrienne XIV, Damas.
- AUGÉ P. (dir.) 1932, *Larousse du XX^e siècle en six volumes*, Paris.
- CAUBET A. 1991, « Claude Schaeffer, inventeur d'Ougarit », in M. Baud (éd.), *Cités disparues*, série « Monde », hors-série n° 55, Éditions Autrement, Paris, p. 65-73.
- CHEVALIER N. 2002, *La recherche archéologique française au Moyen-Orient 1842-1947*, Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris.
- COURTOIS J.-C. 1983, « Nécrologie : Claude Schaeffer (1898-1982) », *Syria* 60, p. 343-345.
- DUSSAUD R. 1927, *Topographie historique de la Syrie antique et médiévale*, Paris.
- GELIN M. 2002, *L'archéologie en Syrie et au Liban à l'époque du Mandat (1919-1946)*, *Histoire & Organisation*, Geuthner, Paris.
- GRAN-AYMERICH É. 2001, *Dictionnaire biographique d'archéologie 1798-1945*, CNRS Éditions, Paris.
- GUIRAND F. (dir.) 1935, *Mythologie générale*, Librairie Larousse, Paris.
- LAROZE E., RIETH P. 2008, « Le nouveau plan topographique du tell de Ras Shamra », in M. Yon et Y. Calvet (dir.), *Ougarit au Bronze moyen et au Bronze récent*, TMO 47, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon, p. 27-36.
- MARCHEGAY S. 1999, *Les tombes de Ras Shamra-Ougarit (Syrie) au II^e millénaire avant J.-C. : architecture, localisation, relation avec l'habitat*, Thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon 2 (non publiée).
- MARICHAL R. 1982, « Allocution à l'occasion du décès de M. Claude Schaeffer, académicien ordinaire », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 126 : 3, p. 508-511.
- MATOÏAN V. 2016a, « La mission de Ras Shamra – Ougarit aujourd'hui », *Les Nouvelles de l'archéologie* 144 (juin 2016), p. 38-42.
- MATOÏAN V. 2016b, « Patrimoine et archives : la mission archéologique de Ras Shamra – Ougarit (Syrie) », *Patrimoines, revue de l'Institut national du patrimoine* 12, p. 14-19.
- MATOÏAN V., CARBILLET A., BLANC G. 2016, « Le fait religieux à Ougarit : objets de culte et *materia magica* », in V. Matoïan et T. Römer (dir.), catalogue d'exposition : *Ougarit, entre Orient et Occident*, Collège de France – Mission archéologique syro-française de Ras Shamra – Ougarit (Paris, 15-23 septembre 2016), p. 32-33.
- MATOÏAN V., RÖMER T. (dir.) 2016, catalogue d'exposition : *Ougarit, entre Orient et Occident*, Collège de France – Mission archéologique syro-française de Ras Shamra – Ougarit (Paris, 15-23 septembre 2016), Paris.
- RENAN E. 1864, *Mission de Phénicie*, Paris.
- SAADÉ G. 1979, *Ougarit, Métropole cananéenne*, Beyrouth.
- SAADÉ G. 2011, *Ougarit et son royaume, des origines à sa destruction*, Bibliothèque archéologique et historique 193, Beyrouth.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1929, « Les fouilles de Minet el Beida et de Ras Shamra (Campagne du printemps 1929) », *Syria* 10, p. 285-297.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1931, « La deuxième campagne de fouilles à Ras Shamra (printemps 1930) », *Syria* 12, p. 67-77.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1932, « Les fouilles de Minet el Beida et de Ras Shamra. Troisième campagne », *Syria* 13, p. 1-27.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1934, « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Cinquième campagne », *Syria* 15, p. 105-131.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1951, « Reprise des recherches archéologiques à Ras Shamra-Ugarit. Sondages de 1948 et 1949 et campagne de 1950 », *Syria* 28, p. 1-21.
- VERCOUTTER J. 1989, « Notice sur la vie et les travaux de Claude Schaeffer-Forrer, membre de

- l'Académie », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 133/1, p. 178-188.
- WILL E. 1983, « Nécrologie : Claude Schaeffer (1898-1982) », *Syria* 60, p. 343.
- YON M. 2004, « Historique des fouilles 1929-2004 », in Y. Calvet et G. Galliano (éds), catalogue d'exposition : *Le royaume d'Ougarit, aux origines de l'alphabet*, Éditions Somogy, Lyon, p. 68-77.